



Numéro Spécial

Le Stalag XVIII C

VOUS PARLE

BULLETIN MENSUEL DU STALAG XVIII C

LES CERCLES PÉTAIN

par le Capitaine AUBOYNEAU, Officier-Conseil, Délégué par la Mission Scapini.

La mise en route des "Cercles Pétain" dans les Stalags et les Kommandos que je visite constituent une partie de la mission dont je suis chargé, je tiens à préciser ici aujourd'hui les buts qu'ils poursuivent et l'esprit dans lequel j'envisage le fonctionnement.

« Rassemblement autour du Chef ! » vous disait le Docteur NOUAILLE dans le dernier numéro de ce journal. C'est, en effet, notre mot d'ordre et il pourrait nous suffire, puisque bien que désarmés et exilés nous restons des soldats. Après tout, quand on a su obéir à des chefs incapables et à des politiciens méprisés, on peut bien suivre le Maréchal sans trop chercher à comprendre.

Mais, pour mener à bien l'immense tâche qu'il s'est tracée, le Maréchal PÉTAIN a besoin d'autre chose que d'une adhésion passive, d'un rassemblement informe autour de quelques idées vagues. Il a besoin du concours actif de tous les éléments de la Nation encore capables d'un élan, unis autour d'un idéal, en vue de l'action propre à le faire triompher.

Le 25 Juin 1940 a, en effet, marqué en même temps que notre effondrement militaire, une rupture totale avec le régime passé, le début d'une révolu-

tion. La France repartait à zéro. Et, qu'on le veuille ou non, quels que soient les événements politiques et militaires qui marquent les mois et les années à venir, la France reste bien à refaire et notre vieux Continent à réorganiser sur des bases nouvelles : la France et l'Europe de l'été 1939 appartiennent désormais à l'Histoire.

Refaire la France, ça veut d'abord dire travailler d'arrache-pied à relever ses ruines, à réorganiser son économie sur des bases plus rationnelles et plus humaines, à mettre en valeur les richesses de son Empire, à réviser sa politique d'échanges avec les autres pays. Cela veut dire ensuite la doter d'une Constitution, d'institutions nouvelles propres à assurer son gouvernement dans des conditions meilleures que par le passé. Cela signifie encore régler la question sociale, réparer les injustices, définir les rapports entre les diverses catégories de citoyens, améliorer le niveau de vie moyen de la Nation.

Mais, ces tâches sont subordonnées à une autre, plus urgente qui est, en ce moment, de préserver l'existence même de notre Patrie, militairement vaincue, aux deux tiers occupée, privée de 1.150.000 de ses fils, économiquement étranglée, menacée par ses anciens alliés, champ de bataille de l'Ouest.

La façon dont il entend résoudre ces problèmes, ceux du présent et ceux de l'avenir, le Maréchal nous l'a fait savoir dans ses "Messages".

En effet, avant de prendre des décisions, d'élaborer des lois, de créer des institutions, il faut d'abord savoir sur quelles idées générales, sur quelles principes on va s'appuyer, se diriger. En un mot, une action cohérente doit reposer sur une doctrine. Et, dans un autre ordre d'idées, le fait pour le Chef de faire connaître sa doctrine, de la faire approuver par ses concitoyens établit entre eux et lui le contact indispensable, confère au Chef l'autorité nécessaire, éclaire les citoyens sur la portée des décisions prises, les incite à participer à l'œuvre entreprise.

Car, la Révolution Nationale ne saurait rester une "révolution par le haut", subie par les Français. Sa mystique doit grouper toutes les couches du peuple, dont l'adhésion seule pourra la rendre féconde.

Et, d'autre part, elle se heurte à des forces hostiles : la propagande étrangère, des intérêts qui se sentent menacés, les profiteurs et les tenants de l'ancien régime, les candidats profitiers du nouveau, la lassitude, l'egoïsme, la paresse d'esprit, les dures conditions matérielles dans lesquelles nous nous trouvons. Ces obstacles, une législation appropriée, une police bien faite ne sont pas, à elles seules, capables de les vaincre. Seuls l'action civique concertée de la Nation, l'exemple, la propagande

« Une Révolution ne se fait pas seulement à coups de lois et de décrets ; elle ne s'accomplit que si la Nation la comprend et l'appelle, que si le peuple accompagne le Gouvernement dans la voie de la rénovation nécessaire. » (11 Oct. 1940).

personnelle et, s'il le faut, l'action directe, pourront les renverser.

Le but des "Cercles Pétain" ressort de ce qui précède.

Ils sont destinés à grouper non seulement les camarades qui suivent aveuglément le Maréchal, mais encore ceux qui veulent approfondir la doctrine sur laquelle repose son œuvre et surtout ceux qui, conscients de la noble tâche qui nous attend, conscients du rôle que doit jouer notre génération dans les destinées de notre Patrie, se sentent prêts à militer à leur retour pour faire triompher cette mystique nationale, sociale, communautaire qui sort des "Messages". Car ce sont eux qui seront vos instruments de travail. Si, en effet, le Stalag dispose d'une documentation tout au moins suffisante, je sais que les Kommandos sont moins bien partagés. Mais, je crois que dans chacun d'eux existent quelques exemplaires des "Messages du Maréchal". Les "Cercles Pétain" les commenteront, chercheront à en approfondir l'esprit, dégageront les principes qu'ils contiennent sur les questions nationales, familiales, sociales, économiques, agricoles, coloniales, etc... Ils en discuteront d'une façon constructive.

En ce qui concerne l'étude des applications pratiques de ces doctrines, l'œuvre législative de la Révolution Nationale, le Stalag fera circuler, tout au moins entre les grands Kommandos, les ouvrages dont il dispose. Il s'efforcera de satisfaire les demandes qui pourront être faites, par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance, à Francis ANDRE, Secrétaire du "Cercle". Par ailleurs, nous avons demandé en France une documentation facile à consulter à l'usage des Kommandos. Ce journal devra également vous aider dans vos travaux : désormais, la page "Mouvement Pétain" sera surtout consacrée à l'exposé par une des Equipes du "Cercle" du Stalag d'une question importante. Il sera présenté de telle façon qu'il puisse être commenté, en plusieurs séances, dans les "Cercles" de Kommandos.

Enfin, pour répondre à des questions souvent posées, je tiens à préciser les deux points suivants :

D'abord, les "Cercles Pétain" ne sont le monopole d'aucune catégorie sociale, d'aucun parti politique. Peu importe que ce soit un ancien socialiste, un ancien "A. F.", un ancien communiste ou un ancien P. S. F., un prêtre ou un instituteur, un paysan ou un ouvrier, un notaire ou un manœuvre qui en prennent la direction. Il faut, au contraire, qu'ils soient constitués d'éléments très divers, apportant chacun son expérience de la vie et des hommes, décidés à confronter leur point de vue et à agir pour faire triompher les idées sur lesquelles ils se

(Suite page 3).

MOUVEMENT PÉTAIN

LES FÊTES du 15 Août 1942

— au —
Stalag XVIII C

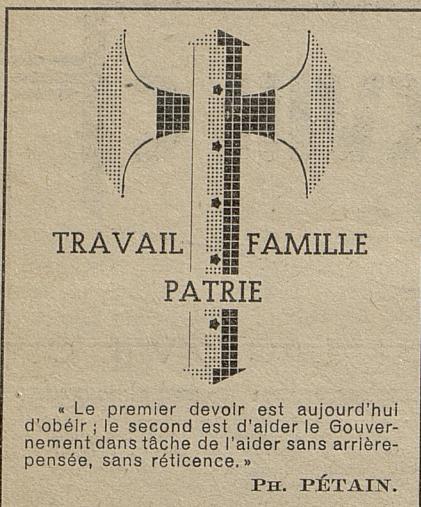
(Voir compte-rendu en page 4).

Ci-contre : l'Arrivée du 250x4.

Au premier plan : LINCK
battant le Docteur SIMONNET
de plusieurs longueurs ➤



4° P 1100 RS



"CERCLE PÉTAIN"

Section du Camp de Markt Pongau

Travaux des Equipes

EQUIPE FAMILLE :

- Lundi 3 Août : R. COUPAYE : Exposé sur l'avortement.
Lundi 10 Août : R. COUPAYE : Exposé sur l'eugénisme.
Lundi 17 Août : A. ANDRIEUX : Exposé sur l'union libre.

EQUIPE SOCIALE :

- Mardi 11 Août : Rapport de R. FUSILLIER sur le travail accompli par l'Équipe depuis la première séance. Présentation du plan d'étude du deuxième cycle du programme.
Mardi 18 Août : A. BUISINE : Exposé sur les "Principes de la Communauté".

EQUIPE RURALE :

- Mercredi 29 Juillet : R. DUPUY : Exposé sur la commission d'organisation agricole (Loi du 2 Décembre 1940).
Mercredi 5 Août : R. BLANCHARD : Lecture de la conférence "Le village et le paysan de France".
Mercredi 19 Août : R. DUPUY : Exposé sur la situation des propriétaires exploitants, fermiers, métayers et ouvriers agricoles.

EQUIPE JEUNESSE :

- Jeudi 30 Juillet : L. REYNIER : Exposé sur la réforme de l'enseignement primaire.
Jeudi 6 Août : L. REYNIER : Exposé sur la réforme de l'enseignement primaire (*suite*).
Jeudi 13 Août : Causerie d'un Officier Allemand sur l'enseignement en Allemagne.
Jeudi 20 Août : M. Michel DROULERS : Lecture de la conférence "De l'éducation de la jeunesse".

EQUIPE ÉCONOMIQUE :

- Vendredi 31 Juillet : G. DULISCOUET : Exposé sur la monnaie (*suite*).
Vendredi 7 Août : G. POLFIET : Exposé sur l'économie du III^e Reich.
Vendredi 14 Août : G. POLFIET : Exposé sur l'économie du III^e Reich (*suite*).
Vendredi 21 Août : J. RANNOU : Exposé sur le Capital.

EQUIPE EMPIRE :

- Mardi 4 Août : A. BONNEVAY : Exposé sur les ressources de notre Empire Colonial.
Mercredi 12 Août : Séance consacrée à l'élaboration d'un plan d'étude de la France.
Samedi 26 Août : A. BONNEVAY : Exposé du programme d'étude de la France.

CONFÉRENCES du "CERCLE"

EQUIPE SOCIALE : Le Samedi 1^{er} Août, conférence de Roger FUSILLIER sur "L'Esprit d'Equipe".

EQUIPE RURALE : Le Samedi 8 Août, conférence de Robert BLANCHARD sur "Le village et le paysan de France".

MOUVEMENT PÉTAIN

Monsieur le Capitaine AUBOYNEAU, Officier-Conseil de la Mission Scapini, qui a donné l'impulsion d'où est né notre "Mouvement Pétain", est de nouveau parmi nous et s'intéresse vivement aux travaux de nos Équipes. La présence au Cercle, aux conférences de M. le Capitaine AUBOYNEAU, Fondateur de notre "Mouvement Pétain" est un encouragement à suivre plus que jamais le MARÉCHAL sur la route nationale qu'il nous a tracée dans ses admirables messages.

Extraits du Discours du Maréchal à la Légion des Anciens Combattants

le 30 Août 1942, à Clermont-Ferrand

D'importantes réformes ont déjà été promulguées : la charte du travail, la corporation paysanne, elles rencontrent encore trop d'entraves dans leur application : une secte bafouant les sentiments les plus nobles poursuit, sous le couvert du patriottisme, son œuvre de trahison et de révolte. Trop de Français regardent en arrière et croient encore possible un retour vers la facilité et l'ancien régime, professionnels de l'élection qui ont perdu leurs priviléges, bourgeois d'affaires aveuglés par leur égoïsme, trusts avides de retrouver leur hégémonie, administrations souvent incompréhensives.

Je vous le déclare, la page de notre histoire a été définitivement tournée. Le passé est bien mort ; c'est vers un avenir de courage, d'honnêteté, de patience et d'union que le Pays doit résolument se tourner. Son salut est à ce prix. C'est pourquoi mon Gouvernement et son chef, M. Pierre LAVAL poursuivront et mèneront à son terme, en dépit des obstacles, la Révolution Nationale qui, sur les

ruines d'un régime qui s'est effondré dans la défaite, construit, à travers des difficultés sans cesse naissantes, la France nouvelle.

MAINTENANT, JE SENS GERMER AU PLUS PROFOND DE LA NATION LE GRAIN QUE MES MESSAGES ONT SEMÉ, ET QUE LES MAUVAISES HERBES, TELLES QUE L'ÉGOÏSME, LES REGRETS MALSAINS, L'INSOUCIANCE, L'ESPRIT DE LUCRE CHERCHENT A ÉTOUFFER.

JE N'ADMETS NI LE DOUBTE, NI LES SURNÉCHÈRES, NI LES MURMURES, D'OU QU'ILS VIENNENT. Ramenez à mes côtés la flamme de notre destin, soyez les ferment actifs de la rénovation française. NOS PRISONNIERS ET LE PAYS ENTIER NE VOUS MÉNAGERONT PAS LEUR CONFIANCE, LORSQU'ILS SAURONT PAR QUELS SACRIFICES VOUS L'AUREZ MÉRITÉE.

LA DOCTRINE FAMILIALE DU MARÉCHAL PÉTAIN

L'Equipe Famille nous communique un exposé de G. ROZEN, son animateur, sur "La Doctrine Familiale du Maréchal PÉTAIN" :

Lorsqu'en Juillet 1940, notre Maréchal abrogea l'ancienne Constitution, il substitua à l'ancienne devise : "Liberté, Égalité, Fraternité", expression de sentiments nobles, mais trop abstraits, trop vagues, vite exploités par la démagogie, une formule qui représente des réalités plus concrètes, plus précises, incluses dans la vie journalière : "Travail, Patrie, Famille".

Cette famille, le Maréchal veut la défendre, l'aimer, l'ennoblir. A plusieurs reprises, il nous en donne l'assurance. Je me permets, aujourd'hui, de glaner dans les merveilleux messages qu'il a adressé à ses compatriotes, les passages où il expose brièvement la doctrine familiale :

Nous étions atteints en France de trois grands maux : la paresse, l'anarchie, la dénatalité, tous les trois issus de l'égoïsme. Et, c'est cette dénatalité qui a mis la famille à l'ordre du jour. Le Maréchal nous parle à différentes reprises de ce fléau : "Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'allées, voilà les causes de notre défaite", déclare-t-il le 20 Juin. Et, les effets du mal se font encore sentir ; c'est un obstacle à notre redressement. "Ce n'est pas dans un pays ruiné par la guerre, nous avouera-t-il le 15 Mars 1941, dans un pays atteint par la dénatalité, que l'on pourra émblemme construire de grandes choses." La question particulière de la retraite des vieux travailleurs nous rend cette vérité bien évidente : "Pour que les vieilles générations puissent vivre dans le repos, il est nécessaire que les jeunes générations s'adonnent à un travail obstiné. Or, un pays qui n'a plus de jeunes parce qu'il n'a pas d'enfants, ne peut entretenir ses vieux." Si donc, nous voulons vivre, il nous faut retrouver une forte natalité : "Un pays stérile est un pays mortellement atteint dans son existence", affirme-t-il dans son discours aux Mères Françaises. Il n'ignore pas cette situation douloureuse dans laquelle la venue de l'enfant est considérée comme une catastrophe : "La France rajeunie, dit-il le 11 Juillet 1940, veut que l'enfant remplisse vos coeurs de l'espoir qui vivifie et non plus de la crainte qui dessèche. Elle vous rendra pour son éducation et son avenir la confiance que vous aviez perdue." Les pères de famille de ces vingt dernières années étaient vraiment "les grands aventuriers des temps modernes", comme les appelaient un sociologue contemporain ; mais, l'Etat s'efforçera désormais de les aider dans leur lourde charge.

Dans les premiers jours de son existence, le Gouvernement du Maréchal s'est préoccupé de la famille française. Voici deux paragraphes tirés des motifs de la loi abrogeant la Constitution de 1875 : "Conscient des dangers mortels que la perversion intellectuelle et morale de certains ont fait courir au Pays à une heure décisive, le Gouvernement favorisera de tout son pouvoir les institutions propres à développer la natalité et à protéger la

famille... La Constitution devra garantir les droits du travail, de la famille et de la Patrie."

Un mois après, le 15 Août, le Maréchal résument les mesures déjà prises, il y en avait de négatives : épuration des administrations, répression de l'alcoolisme ; il y en avait de positives : la réforme de l'instruction publique et surtout "l'encouragement à la famille, cellule assentiel de la société et de la Patrie". Et, le 9 Octobre, il dit encore : "L'honneur rendu à la famille, les encouragements et les appuis qui lui sont accordés contribueront à la restauration du foyer et au relèvement des naissances".

Cette protection de la famille s'impose d'autant plus qu'elle est à la base de tout le relèvement national. Dans son message aux Mères Françaises il s'exprimait ainsi : "La famille cellule initiale de la société nous offre la meilleure garantie de relèvement".

Déjà, le 15 Septembre 1940, il écrivait dans "La Revue des Deux Mondes" : "La famille est la cellule essentielle ; elle est l'assise même de l'éifice social. C'est sur elle qu'il faut bâti ; si elle flétrit, tout est perdu ; tant qu'elle tient, tout peut être sauvé."

Ce rôle de l'Etat à l'égard de la famille est bien défini ; c'est un rôle de protection respectueuse : "Votre famille aura le respect et la protection de la Nation... Les disciplines familiales seront sauvegardées." Mais, ces disciplines ne viennent pas de l'Etat car, écrit le Maréchal dans "La Revue des Deux Mondes" le 15 Septembre 1940 : "Le droit des familles est antérieur et supérieur à celui de l'Etat comme à celui des individus." Et, il disait aux Mères Françaises : "Vous êtes avant l'Etat les dispensatrices de l'éducation." Vous venez de lire, le droit même de l'individu est postérieur à celui de la famille. Dans "La Revue des Deux Mondes" il écrivait encore le 15 Août 1940 : "L'individu n'existe que par la famille, la société, la Patrie, dont il reçoit, avec la vie, tous les moyens de vivre."

Enfin, la famille se relèvera surtout si elle reste fidèle aux vertus ancestrales : "Les familles françaises, lisons-nous dans l'appel du 11 Juillet 1940, restent les dépositaires d'un long passé d'honneur. Elles ont le devoir de maintenir, à travers les générations, les anciennes vertus qui font les peuples forts."

Le Maréchal ne s'est pas contenté de faire des discours. Son premier soin après l'Armistice a été de mettre en vigueur le "Code de la Famille" publié sous le Gouvernement de M. Daladier : il porte diverses mesures contre le crime d'avortement, contre le fléau de l'alcoolisme, contre le divorce, etc... Notre Journal dans la suite vous parlera de toute cette action familiale en vous rendant compte de nos travaux au "Cercle Famille". Faisons confiance à notre Maréchal, il défend ce qui nous est le plus cher au monde : NOTRE FOYER.

La Page de L'Homme de Confiance

Mes Chers Camarades,

JE me suis efforcé pendant 14 mois, dans la mesure des moyens dont un Homme de Confiance de Stalag dispose, de donner suite à toutes vos demandes, d'appuyer toutes vos réclamations justifiées, de faire enfin tout ce qui était en mon pouvoir pour améliorer votre situation, créer et assurer la bonne marche des différents services dépendant de ma fonction, ceci dans l'intérêt commun.

A la suite de surmenage, j'avais déjà il y a quelque temps, décidé de donner ma démission ; mais, n'ayant pas de remplaçant possible à l'époque, j'avais dû conserver mon poste.

La situation est maintenant changée. Mon camarade Roger SIS qui, depuis un mois me seconde dans le rôle délicat d'assurer la liaison avec les évadés et préventionnaires a bien voulu accepter de me remplacer.

J'ai donc donné ma démission le 11 courant ; celle-ci a été acceptée par les Autorités Allemandes et un vote de tous les camarades présents au Camp a ratifié à une très forte majorité le choix que j'avais fait.

Mon camarade SIS ayant été agréé par le Commandant Allemand du Camp devient donc notre Homme de Confiance.

Soyez persuadé qu'il saura remplir cette tâche le mieux possible, celle-ci lui sera d'ailleurs facilitée par tous les services que j'ai créés et qui restent inchangés.

Je remercie les nombreux camarades qui m'ont témoigné leur sympathie et tous les camarades qui, spontanément m'ont aidés dès le début.

José CABANAS.

Dons de la Croix-Rouge. —

Distribution pour le mois d'AOUT : Les répartitions pour le mois d'Août ont été faites sur la base de :

Par homme	Biscuits	1 kilo
	Cigarettes	2 paquets
	Tabac	1/2 paquet
	Sardines	2 boîtes
	Bœuf en conserve	1/3 de boîte
	Confitures ou fruits secs	150 grs

Tous ces envois ont été faits par fer, le camion étant toujours immobilisé.

LES CERCLES PÉTAIN

(Suite de la première page).

seront mis d'accord. Ils s'apercevront vite d'ailleurs que la doctrine du Maréchal a pris ce qu'il y a de meilleur, de plus constructif, de plus conforme à notre génie national dans les doctrines des partis jusqu'ici les plus opposés. Il est inutile de faire paraître des listes d'adhérents au Stalag. Néanmoins, ceux qui prendront la direction des "Cercles" sont priés de se faire connaître, en vue d'un regroupement ultérieur.

Deuxième point : on a souvent reproché aux "Cercles Pétain" d'être des cercles "de collaboration". Ceux que je fonde le sont dans la mesure où cette notion fait partie de la ligne politique tracée par le Maréchal : ni plus, ni moins. Cette ligne politique a été caractérisée comme suit dès le 11 Octobre 1940 : "La France sait que, quelle que soit la carte politique de l'Europe et du monde, le problème des rapports franco-allemands, si légèrement traité dans le passé, continuera de déterminer son avenir. Sans doute, l'Allemagne peut-être au lendemain de sa victoire sur nos armes, choisir entre une paix traditionnelle d'oppression et une paix toute nouvelle de collaboration ; à la misère, aux troubles, aux répressions et sans doute aux conflits qui susciterait une nouvelle paix faite à la manière du passé, l'Allemagne peut préférer une paix vivante pour le vaincu, une paix génératrice de bien-être pour tous. Le choix appartient d'abord au vainqueur, il dépend aussi du vaincu. Si toutes les voies nous sont fermées, nous saurons attendre et souffrir, si un espoir, au contraire, se lève sur le monde, nous saurons dominer nos humiliations, nos deuils, nos ruines. En présence d'un vainqueur qui aura su dominer sa victoire, nous saurons dominer notre défaite".

L' entrevue de Montoire a fait suite à cette déclaration. Depuis, c'est toujours la même formule qui détermine la politique de la France ; mais, deux faits nouveaux sont venus s'y ajouter : d'abord, l'attitude franchement anti-communiste qu'a prise le Maréchal dès le début de la guerre russo-alle-

Distribution pour le mois de SEPTEMBRE:

Les répartitions pour le mois de Septembre ont été faites sur la base de :

Kommandos de culture et Lazarets :

Par homme	Biscuits	800 grs
	Cigarettes	3 paquets
	Tabac	1/2 paquet
	Confiture ou dattes	150 grs
	Cacao ou chocolat	125 grs

Kommandos d'industrie : en supplément

Biscuits	400 grs
--------------------	---------

Les envois étant faits compte tenu de

mande ; ensuite, sa récente déclaration à propos de "ces faux amis qui sont maintenant devenus nos ennemis". Telle est la doctrine du Maréchal ; nous le suivons sur ce point comme sur les autres "sans réticences, ni surenthèses", comme il l'a demandé. Mais, il est inexact de dire que le "Cercle Pétain" se limite à cet aspect de notre politique, bien au contraire. Car, en tant que prisonniers, nous sommes mal placés pour juger d'une politique dont nous connaissons mal les éléments, et que notre situation particulière, et quelque peu paradoxale, nous empêche d'apprécier en toute impartialité.

Par contre, nous avons très largement de quoi nous occuper à l'étude des vastes problèmes de politique intérieure qui se posent à nous et à propos desquels il est indispensable que nous nous mettions d'accord avant notre libération. C'est d'autant plus important que le règlement satisfaisant du problème extérieur français est, en tout état de cause, intimement lié à la solution donnée au problème intérieur et en particulier, au degré de cohésion du Peuple, Français — prisonniers compris — derrière son Chef.

Et, j'en termine : le Maréchal désire que les prisonniers connaissent sa doctrine, se préparent dès maintenant à l'aider dans son action. Créez donc des "Cercles Pétain", faites en sorte que, unis en captivité par une solidarité de prisonniers, vous restiez unis à votre retour, en toute connaissance de cause, pour la grande tâche de refaire la France.

Mais, n'oubliez pas que la Révolution Nationale doit d'abord être une révolution dans les esprits. Les "Cercles" que vous constituerez devront, sous peine d'être inutiles, en porter la marque.

Respect de la Famille et du Travail, amour de la Patrie poussé jusqu'au sacrifice, conscience de la solidarité humaine, primauté reconnue à l'intérêt général sur les intérêts particuliers, respect de l'ordre et de la discipline, sérénité dans le sentiment national, exclusif de toute haine comme de tout engouement et de toute compromission : tels sont les sentiments qui devront être ou devenir les vôtres. Ils vous rendront dignes d'être parmi ceux qui, à notre retour, seront les hommes du Redressement National.

Mes Chers Camarades,

AINSI présenté par notre ami CABANAS, je veux tout d'abord lui adresser les remerciements collectifs du Stalag et des Kommandos. Fatigué, il préfère prendre la direction des paquets-poste où il pourra cependant occuper son activité.

Son Adjoint depuis plus d'un mois, j'ai pu bénéficier de ses conseils et me pénétrer quelque peu du fonctionnement des différents services à l'établissement desquels il a pris la plus grande part. Je profite donc du fruit de son travail et, chacun restant à son poste, les affaires en cours n'auront à souffrir d'aucun retard.

Conscient de la tâche qui m'est confiée, je veux apporter toute mon énergie à l'accomplir de mon mieux. 19 mois de Kommando et quelques mois de Stalag me permettront, je l'espère, de tenir compte de conditions de vie, des besoins de chacun et d'agir avec l'esprit de justice et de compréhension nécessaire à une bonne marche d'ensemble.

Faites donc appel à mes possibilités, exposez-moi vos doléances et difficultés, proposez-moi les suggestions susceptibles d'être retenues et, soyez convaincus que j'apporterais à leur examen et à leur solution les sentiments de camaraderie que moi-même je vous demande de cultiver parmi vous et qui sont indispensables, sinon à l'oubli, du moins à l'adoucissement moral et matériel de notre captivité.

Roger SIS.

l'effectif pris à la Kartei au jour de l'expédition, il n'est pas possible de tenir compte des variations peu importantes pour l'envoi de parts supplémentaires. Seules les variations d'effectifs supérieures à une dizaine d'hommes doivent être signalées.

Mutations : En cas de mutation avant l'arrivée de la Croix-Rouge au Kdo, une fiche doit être établie par l'Homme de Confiance à tout prisonnier quittant le Kdo, certifiant que ce dernier n'a pas encore reçu sa part de Croix-Rouge. Cette fiche doit être remise, à l'arrivée, à l'Homme de Confiance du nouveau Kdo qui sera tenu de lui remettre sa quote-part, pour autant que la distribution n'aura pas encore été effectuée.

Vêtements de la Croix-Rouge.

Aux Hommes de Confiance : Un très minime envoi de la Croix-Rouge comprenant :

Manteaux	Cache-nez	Chaussures d'intérieur	Bandes molletières	Gants	Pull-Over	Guêtres de flanelle	Mouchoirs
650	215	25 paires	60 paires	230 paires	89	22	35

me permet de mettre ces vêtements à votre disposition.

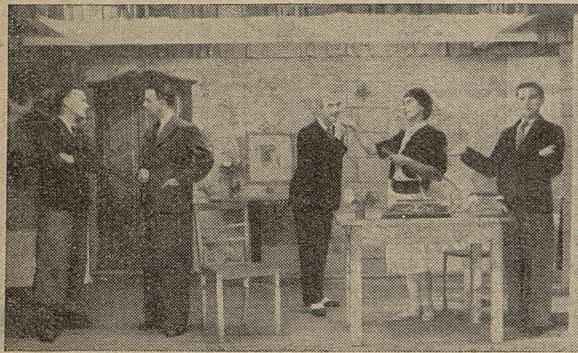
En conséquence, les Hommes de Confiance voudront bien faire toute enquête utile auprès des hommes de leurs Kdos et m'envoyer très rapidement une demande des vêtements ci-dessus. Cette demande devra être établie sur feuille distincte du courrier ordinaire.

En raison du peu d'importance du stock en magasin, ces demandes devront être strictement limitées pour chaque Kdo aux camarades totalement démunis ou aux besoins les plus urgents.

Je compte sur la parfaite équité et impartialité de chacun d'entre vous pour assurer une juste répartition. Je devrais, en effet, si ces demandes étaient trop importantes par rapport aux disponibilités, faire une

(Voir page 7).

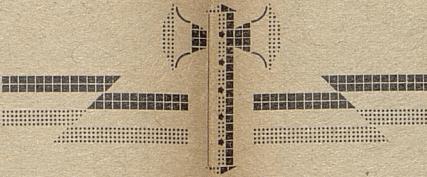
Les Fêtes du Quinze Août 1942 au Stalag XVIII C



L'ÉCOLE DES CONTRIBUABLES
Une Scène du 1^{er} Acte.



LES CANARDS TYROLIENS
Au premier plan, Jean Myris chante au micro.



LE CONCERT CLASSIQUE
De gauche à droite : Chareyras, Martin, Noël, Bellicard, Baudar, Piget, Cornilleau, Minot, Myris et Bellard.



L'ÉCOLE DES CONTRIBUABLES
Une Scène du 3^{me} Acte.



LA SOIREE
DE MUSIC-HALL

De gauche à droite et de haut en bas :
Minot, Noël, Chareyras, Cornilleau, Piget, Baudar, Martin, Bellard, Delaveau, Bellicard, Ganeau et Isard.

Costumes de "L'Atelier 12".



JEAN MYRIS
Directeur Général des Troupes Artistiques du Stalag XVIII C.

L'AMPLEUR des fêtes organisées au Stalag à l'occasion de l'Assomption a permis à tous ceux qui ont assisté ou participé aux différentes manifestations religieuses, artistiques et sportives de se retrouver en France pendant quarante-huit heures, hélas ! trop vite enfuies.

Ces fêtes constituaient, par ailleurs, la première grande manifestation officielle du Mouvement Pétain et étaient placées sous la Présidence effective de M. le Capitaine AUBOYNEAU, Officier-Conseil délégué par la Mission Scapini.

Décrire toutes les joies qu'elles nous ont procurées, depuis les plus délicatement intellectuelles et artistiques jusqu'aux plus virilement sportives, est une tâche ingrate, car les mots ne permettent pas de traduire cet état d'âme, cette euphorie complexe nuancée de nostalgie par les souvenirs venant se greffer sur le présent, qui animaient chacun de nous.

Plus d'un camarade s'est surpris à essuyer furieusement une larme en écoutant tel passage de "La Symphonie Inachevée" de Schubert ou "La Berceuse" de Gabriel Fauré ; un autre a oublié tout net les dures réalités, emporté sur l'aile magique de la fiction au cours de la représentation théâtrale, ou du rythme et de la couleur pendant la séance de music-hall, au cours de laquelle les Swings les plus modernes se mêlaient aux sketches du meilleur goût dans une richesse de costumes et de décors inégalée ; tel autre a pensé intensément à son vieux coin de ferroir, à la lande bretonne ou au pays camarguais, en suivant la procession recueillie qui rendait hommage à la B. H. V. Marie ; tel autre, enfin, a senti son cœur flancher en entendant retentir "La Marseillaise" ...

**

Le Concert Classique

Les fêtes commencèrent par un concert classique donné par l'orchestre du Stalag pendant l'après-midi du 15 Août au Théâtre des Deux-Masques dans un décor brossé par GANEAU. Tour à tour, les auditeurs émerveillés entendirent "L'Ouverture de Titus" de Mozart, l'admirable "Symphonie Inachevée" de Schubert (qui fut parfaitement réussie dans des conditions exceptionnellement difficiles, puisque R. BELLICARD, chef de l'orchestre pendant les répétitions, tenait le pupitre de violoncelle pendant le concert), l'aérienne "Héries du Soir" de Camille Saint-Saëns, "La Petite Serenade Nocturne" de Mozart au dessin musical si pur, ainsi que "La Marche Militaire

"Française" extraite, comme "La Reperie du Soir", de la célèbre "Suite Algérienne" de Saint-Saëns.

On ne peut que louer l'orchestre de l'effort accompli et des résultats atteints. BELLICARD a su obtenir de tous ses camarades discipline et cohésion dans un temps très court, et les amateurs de classique ont apprécié à leur juste valeur les exécutions entendues sans chef d'orchestre apparent.

G. CHAREYRAS et R. BELLICARD nous charmeront par ailleurs avec divers soli de violon et de violoncelle. CHAREYRAS nous fit entendre "Le Largo" de Haendel et "L'Andante de la Symphonie Espagnole" de Lalo ; BELLICARD nous interprète "L'Adagio de la Sonate au Clair de Lune" de Beethoven, "La Berceuse" de Gabriel Fauré et "La Chanson Triste" de Tchaïkovsky. Ils étaient tous deux accompagnés au piano par Lionel MARTIN.

Cette première manifestation artistique remporta un succès considérable et mérité.

La Représentation Théâtrale

Après avoir frugalement diné, chacun reprit sa place pour entendre la pièce bien connue de Louis Verneuil et Georges Berr : "L'ÉCOLE DES CONTRIBUABLES", qu'interprétait la troupe de Raymond DUDAY avec la distribution suivante :

Gaston Daffier	BERGERET.
Emile Grémontel	DOUADY.
Raymond Giroux	ROUILLE.
Le Chapelaud	HOUBLAIN.
Pierre Serigny	FRANGEUL.
Le Ministre	RICHER.
Alfred Menu	DUBOIS.
Eugene	BERGERON.
Dupont	ESQUIRON.
Suzette Daffier	DUDAY.
Betty Dorlange	DELAVEAU.

Je ne décrirai pas ici les trois actes de cette comédie satirique, mais il importe de signaler combien les acteurs se sont mis dans la peau de leur personnage, aidés en cela par une direction avertie, des costumiers, des décorateurs compétents et peu avares de leur peine.

Une mention spéciale à DUDAY qui a su tenir avec tact, grâce et élégance le personnage délicat de "Suzette Daffier", rôle féminin qui constituait le pivot de la pièce.

DOUADY, naturel à souhait, alliant l'autorité à la souplesse administrative, fut un directeur de Contributions Directes et un père à la page.

HOUBLAIN, qui n'a pas fini de nous étonner, a donné au personnage de "La Chapelaud" un cachet très "vieille France".

Quant à BERGERET, ce fut un jeune premier excellent, très à l'aise dans le principal rôle masculin de la pièce. L'acharnement avec lequel il a défendu son honneur, lui a conquis toutes les sympathies.

Pour être juste, il faudrait citer tout le monde : DELAVEAU, RICHER, DUBOIS, FRANGEUL, ESQUIRON, BERGERON qui tous, dans le rôle qui leur a été dévolu, ont fait preuve de talent.

Signalons ROUILLE qui, dans le rôle de "Giroux", a témoigné de qualités remarquables.

Bref, cette soirée fut bien agréable et des applaudissements nourris dédommagent les acteurs du magnifique effort fourni.

Les Cérémonies Religieuses

Le 16 Août, après un léger brouillard, un soleil radieux vint donner aux solennités et à la fête sportive dominicale un éclat particulier.

La matinée était consacrée à la grand-messe de l'Assomption avec chœur et musique, ainsi qu'à la procession qui s'est accoutumé de célébrer en France depuis la Consécration de notre Pays à la B. H. V. Marie par Louis XIII.

Les cérémonies se déroulèrent avec le concours d'un grand nombre de camarades profondément reçus. Au cours de la messe dite par le R. P. LANGLOIS, les chœurs se firent entendre sous la direction de M. l'Abbé BARBET. Le "Panis Angéicus" fut chanté par M. l'Abbé BARBET, accompagné au violoncelle par R. BELLICARD.

Après la messe, la procession s'organisa dans le camp sous la conduite de M. l'Abbé BERGERON pour s'arrêter à un reposoir élevé en plein vent, orné avec beaucoup de goût, et se terminer à la Chapelle du Stalag, où le R. P. LANGLOIS remercia en termes émus de leur piété tous les participants à cette solennité.

Le Salut au Drapeau

L'après-midi, J. CABANAS accueillit vers 13 h. 30 nos camarades du Kommando 27.410 A/Gw. autorisés par le Commandement Allemand à participer aux compétitions sportives et à assister au spectacle de variétés.

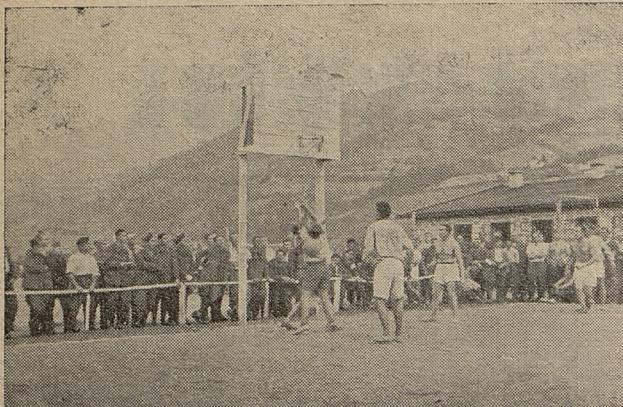
A 14 heures précises, au centre d'un quadri-



L'ÉCOLE
DES CONTRIBUABLES

De gauche à droite et de haut en bas :
Rouillé, Houblain, Frangeul, Dubois, Esquieron, Bergeron, Richer, Dudy, Bergeret et Douady.

Composition réalisée avec la collaboration de J. Gazier et F. Ganeau.



Une phase du Match de Basket-Ball.

latière occupé sur trois de ses faces par tous les camarades du camp central et sur le quatrième côté par les sportifs participant aux différentes épreuves, M. le Docteur NOUAILLE, Président du "Cercle Pétain", en présence de M. le Capitaine AUBOYNEAU, de M. Marcel LANGLOIS, Aumônier Militaire et de MM. les Officiers Médecins, nous immobilisa par un bref commandement, tandis que retentissait la sonnerie réglementaire suivie de "La Marseillaise".

L'instant était émouvant. Au-dessus de tous ces visages graves tendus vers lui, le Drapeau, après quelques hésitations, se dégagéa brusquement de la drisse et flotta majestueusement au vent.

Dans le recueillement général, M. le Docteur NOUAILLE nous demanda d'observer une minute de silence en mémoire de tous nos camarades morts pour la France et, le calme s'étendit sur le camp, tandis que les froissements du Drapeau nous apportaient les échos d'une invisible présence.

Chacun pensait aux jours tragiques de 1940, au Maréchal aujourd'hui chargé des lourdes responsabilités du pouvoir...

La Fête Sportive

Puis, les rencontres sportives commencèrent. Un match de basket-ball opposa l'équipe première du Kdo 27.410 A/Gw., commandée par SERGENT, à une équipe de l'A.S. du Stalag. Disons tout de suite que le jeu fut un peu heurté, que la volonté de vaincre et la nervosité générale firent commettre de nombreuses fautes. Au cours de la première mi-temps, de beaux paniers furent marqués par BLAHAK et SERGENT pour le 27.410 ainsi que par LANDOIS et BOURDY pour le Stalag. BLAHAK notamment, à la dernière minute de jeu parvint à égaliser, la mi-temps étant sifflée sur les résultats suivants : 14-14.

A la deuxième mi-temps, l'avantage passa tantôt à l'une, tantôt à l'autre des équipes en présence ; toutefois, dans l'ensemble, le Stalag domina, mais manqua de nombreux buts. L'équipe du 27.410, par contre, sur des mélées autour de ses buts, réussit de foudroyantes descentes chez son adversaire et marqua à plusieurs reprises.

A la suite d'un court incident survenu entre l'arbitre FOUSSARD et les spectateurs, celui-ci, considérant que son autorité était à tort contestée, transmit son sifflet à BUISINE. Finalement, après une série de paniers réussie par LANDOIS vraiment en forme, BOURDY et BENOIST, le 27.410 parut vouloir forcer la victoire. Successivement, BLAHAK, HABERSETZER, SERGENT marquèrent et égalisèrent : 24-24.

Mais, coup sur coup, LANDOIS bien servi par BENOIST, puis DROULERS, après une belle descente sur les buts adverses, firent pencher le score en faveur du Stalag : 28-24. Un panier, marqué in-extremis par SERGENT, ne devait pas modifier le résultat sifflé sur la victoire du Stalag par : 28 à 26. Mais, l'A.S. avait eu chaud, car le 27.410 comportait de redoutables joueurs !

Une course au trésor, puis un match de boxe humoristique en trois rounds entre MACQUART et ANDRIEUX firent rire aux éclats l'assistance et l'aideront à se remettre de ses émotions.

Ensuite, se courut le 250×4. Quatre équipes au départ :

- I. — ESTIN - LINCK - GEORGES - GUILBAUD ;
(maillot blanc)
- II. — ISARD - SIMONNET - BOUDIN - JOSEPH ;
(maillot rouge)
- III. — DROULERS - DUHARD - TASSIN - MAURY ;
(maillot jaune)
- IV. — BOURDY - DUMAS - REISS - LAVAUD.
(torse nu)

Dès le premier virage, la lutte devait se circonscrire entre l'équipe d'ESTIN et l'équipe d'ISARD.

Les rouges menèrent jusqu'au dernier relai, mais dans le dernier tour LINCK remonta dans un beau style le Dr. SIMONNET qui faiblit nettement sur la dernière partie du parcours. En troisième position, venait DROULERS qui fit une chute à quelques mètres de la ligne d'arrivée.

Les résultats furent les suivants :
I. Équipe ESTIN — II. Équipe ISARD.
III. Équipe DROULERS — IV. Équipe BOURDY.

Deux équipes du Stalag donnèrent ensuite une démonstration de volley-ball.

Et, ce fut le match de foot-ball franco-serbe. Après la présentation des équipes, M. le Capitaine AUBOYNEAU donna le coup d'envoi. Aussitôt, les Français, menés par ANDRÉ en pleine forme, partirent à l'attaque. Malheureusement, un manque d'homogénéité, des "trous" que les Serbes, nettement supérieurs, surent exploiter, le manque de mordant des ailiers de notre ligne d'avants, permirent aux Serbes de s'assurer l'avantage, malgré l'effort fourni par notre international ANDRÉ.

Au cours de la première mi-temps, l'arbitre siffla la preuve d'une évidente partialité en accordant à ses compatriotes un but sur hors-jeu flagrant. Un deuxième le fut également dans des conditions douteuses.

Les équipes étaient de 9 joueurs : ANDRÉ et le Dr. NOUAILLE tenaient respectivement les durs postes d'inter-droit et d'inter-gauche dans notre team. Ils réalisèrent quelques belles descentes en direction des buts adverses, mais, obligés de botter de trop loin, ils ne purent conclure. ANDRÉ, sur un corner, manqua d'un cheveu un but magnifique. En fin de partie, les nôtres flanchèrent et les Serbes marquèrent deux buts impeccables. La fin du match arriva sur le score de 4-0 en faveur des Serbes.

La Soirée de Music-Hall

La soirée de variétés constituait le clou de toute la fête, le feu d'artifice final. On savait que, depuis des semaines, décorateurs, costumiers, maîtres à danser, musiciens et chanteurs travaillaient à la mise au point de ce programme extraordinaire sous la direction de Jean MYRIS.

Des projecteurs avaient été installés.

Aussi, ce fut devant une salle comble et surchauffée (au propre comme au figuré) qu'à 19 h. précises, M. le Docteur NOUAILLE monta sur la scène pour remercier M. le Capitaine AUBOYNEAU d'avoir accepté la présidence des fêtes et pour rappeler combien l'esprit d'équipe n'avait cessé de galvaniser tous les animateurs de ces belles journées.

Après avoir cordialement souhaité la bienvenue à nos camarades du 27.410, il adressa ses félicitations à Jean MYRIS, directeur général des troupes artistiques qui, dans des fonctions difficiles, sut obtenir de tous un travail dont les résultats sont probants, à R. BELLICARD, chef des "Canards Tyroliens", à R. DUDAY, directeur de la troupe théâtrale, à GAZIER, GANEAU, PESNOT et LACOUSSADE, nos décorateurs, à BARESTE costumier et maître à danser, à tous les tailleur, artisans cachés du succès de leurs camarades, à LEFEVRE, BENOIST, MACQUART, ESTIN qui ne ménagèrent pas leurs peines pour organiser la journée sportive. Le Président du "Cercle Pétain" dit sa satisfaction à tous les sportifs qui apportèrent à cette grande manifestation leur ardeur disciplinée et junivelle.

Enfin, M. le Docteur NOUAILLE tint à exprimer aux Autorités Allemandes notre reconnaissance pour les facilités accordées, tant dans la préparation, que dans le déroulement des fêtes.

Et la féerie commença...

Un Groupe de Sportifs.

Sur scène, un homme manipulant un grand poste récepteur de T.S.F. nous fit entendre au gré de sa fantaisie les principales capitales européennes, le passage d'une station à l'autre se faisant au milieu de sifflements et de ronflements réalistes. Puis, brusquement, tandis qu'un projecteur éclairait un speaker parlant devant un micro et que le décor changeait, l'orchestre des "Canards Tyroliens", impeccablement costumé, nous apparut dans un décor ultra-moderne.

Il enthousiasma aussitôt les spectateurs en interprétant successivement les chansons d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui : "Je sais que vous êtes jolie", "Doulèz-vous danser, Madame" et "Negrita", chantées au micro par MYRIS, BELLARD et CHAREYRAS.

Dès lors, on ne sut plus ce qui devait être applaudi ou admiré davantage de tous ces numéros sensationnels réglés avec soin dans des décors chaque fois renouvelés, de "La Valse des Libellules" dansée avec grâce par BELLICARD et CHAREYRAS ou du "Swing" moderne hurlé, mimé et sifflé par ISARD et GANEAU transformés pour la circonstance en nègres du meilleur teint, de l'orchestre dans ses différentes créations, toutes heureuses ou de nos chanteurs, classique avec RICHER, fantaisistes avec le populaire DUBOIS et l'éblouissant MYRIS, comique avec DELAVEAU, tourbillon plein de verve, digne émule de Fernandel.

Un sketch genre Ray Ventura, présenté par l'orchestre, chanté par BELLARD, BELLICARD, CHAREYRAS, NOËL et tous les "Canards Tyroliens", remporta un succès fou.

Trois sportifs exécutèrent, sous la direction de MACQUART, avec un ensemble parfait et une élégance, des exercices de force et de souplesse.

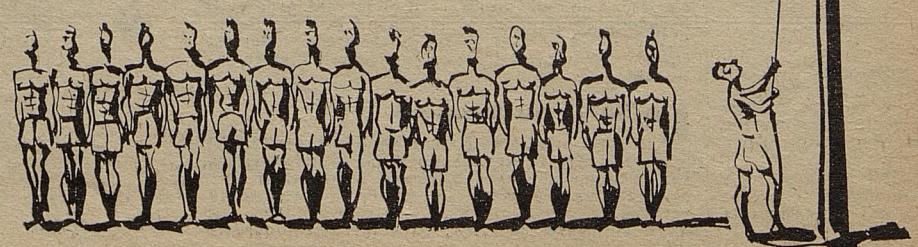
Et les tableaux succédèrent aux tableaux. De numéro en numéro, se suivant à un rythme accéléré et présentés par MYRIS en habit, le spectacle se déroula pendant trois heures d'horloges.

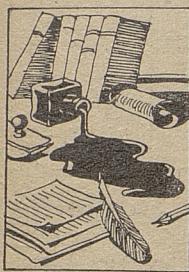
Le tour de chant de Jean MYRIS, accompagné par l'orchestre, dans ses nouvelles créations, électrisa une fois de plus les spectateurs qui reprirent avec entrain le refrain final : "Si tu revois Paris, dis-lui bonjour pour moi..."

C'était terminé. Déjà, M. le Capitaine AUBOYNEAU, M. le Dr. NOUAILLE, le R.P. LANGLOIS et les Officiels montaient sur la scène pour féliciter acteurs, chanteurs, musiciens et machinistes, tandis que le flot des spectateurs s'écaillait lentement, à regret, vers la sortie...

Telles furent les fêtes du 15 Août, loin du Pays de France, au Stalag XVIII C.

J. RANNOU.





L'Homme de Confiance du Stalag communique... (suite)

distribution au prorata de l'effectif des Kommandos. Tenez donc compte à l'avance, sauf cas exceptionnels que vous voudrez bien signaler spécialement, de l'effectif de votre Kommando pour faire vos demandes.

Anciens Combattants de la Guerre 1914-1918. — Je rappelle à nouveau, pour les retardataires et négligents, que les camarades, réellement mobilisés, au sens militaire du terme, avant le 11 Novembre 1918 et versés dans la réserve avant la mobilisation de 1939, doivent me faire connaître dans le plus bref délai, les renseignements ci-après :

Nom : Prénoms : N° de prisonnier :
Date de naissance : Lieu de naissance :
Date d'engagement ou d'incorporation en 1918 :
Lieu d'engagement en 1918 : (Préciser l'organisme ayant établi l'acte)

Unité d'incorporation en 1918 :

Bureau de recrutement : Matricule :
Classe de recrutement : (et non de mobilisation)
Régiment auquel le prisonnier appartenait au moment de sa capture :

Nom et adresse d'un membre de la famille ou de toute autre personne susceptible de fournir des renseignements complémentaires :

Pour les engagements et incorporations dans la Marine, indiquer le matricule de marine, le grade, la spécialité.

Pour les titulaires de la Carte du Combattant indiquer le numéro et l'Office Départemental ayant délivré le document.

Recensement des prisonniers veufs avec enfants, dont l'épouse est décédée depuis le 1er Septembre 1939 : Les prisonniers répondant aux conditions énoncées dans le texte ci-dessus sont priés de me faire connaître rapidement :

Nom : Prénoms : N° de prisonnier :
Date de naissance : Lieu de naissance :
Classe : Recrutement : Matricule :
Grade : Unité au moment de la capture :

Adresse civile :
Date de décès de leur épouse :
Nombre d'enfants :

Dates de naissance des enfants :
Par qui et chez qui ils sont recueillis :
(adresse complète).

Lien de parenté éventuelle :
Adresse d'un membre de la famille ou d'une personne susceptible de fournir des renseignements complémentaires :

Les Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre qui me demandent les renseignements ci-dessus précisent qu'il ne s'agit, pour le moment, que d'un recensement et qu'il ne peut être préjugé des mesures qui pourront être prises par la suite.

Il est inutile de me soumettre, par ailleurs, des cas similaires de veufs ne répondant pas exactement aux conditions indiquées.

J'insiste, par contre, pour que tous les renseignements demandés, tant pour les Anciens Combattants que pour les veufs avec enfants me soient donnés au complet et, autant que possible, dans l'ordre où ils sont demandés, ceci dans votre intérêt même, car vous hâterez ainsi leur transcription.

Je rappelle, par ailleurs, qu'il est inutile de me soumettre actuellement, sauf pour première transmission de cas de camarades rentrant dans le cadre des accords encore en cours que vous pouvez toujours me signaler pour les porter à la connaissance de la Délégation de Berlin, tous cas de camarades que vous supposez devoir bénéficier de la relève à tort ou à raison.

Soyez bien assurés que je ne manquerai pas de vous faire connaître par la voie du

Journal ou de circulaires à tous les Kdos, en cas d'urgence, et ce dans le plus bref délai, tous renseignements ou pièces à fourrir pour telle ou telle catégorie susceptible de bénéficier de cette relève.

En attendant, ne surchargez pas un courrier, déjà très abondant, inutilement, car vous retardez ainsi les réponses aux questions parfois urgentes qui me sont posées dans vos lettres habituelles.

Aux Tailleurs et Cordonniers. — D'importants ateliers de réparation de chaussures et de réfection d'habillement vont être organisés incessamment.

Les camarades des Kommandos exerçant les professions de tailleurs ou de cordonniers dans la vie civile et n'étant pas inscrits comme tels au Stalag, sont priés de se faire connaître.

Caisse de Secours

Un retard considérable dans la transmission du courrier aux services de l'Homme de Confiance étant intervenu ce mois-ci, la plus grande partie des versements de nos camarades des Kommandos n'ont pu encore être enregistrés. Si nous arrêtons présentement les comptes du dernier mois (10 Août - 10 Septembre), nous nous trouverions devant des sommes qui ne reflèteraient pas la générosité de nos cotisants. Par contre, l'exercice suivant se trouverait gonflé de versements imputables au précédent.

Nous estimons donc plus rationnel de repousser au prochain numéro notre compte-rendu financier. Nous y présenterons bloqués les deux mois de fonctionnement.

En nous excusant de ce contre-temps auquel nous ne pouvons rien, nous vous convions donc, chers camarades, à lire attentivement notre prochain article.

LE TRÉSORIER.

Secours Alimentaires et Vestimentaires

Extraits des passages principaux d'une lettre reçue dernièrement de la Direction du Service des Prisonniers de Guerre, à Lyon, signée de M. le Général d'Armée BESSON, Directeur du Service des Prisonniers de Guerre.

Secours Collectifs et Individuels :

Généralités. — Tous les envois faits par le Gouvernement sont des dons.

Secours Alimentaires. — Jusqu'en Juin 1941, tous les envois ont été faits sous forme d'envois collectifs directs aux Camps.

A partir de Juillet 1941, une partie importante du contingent alloué a été attribuée aux œuvres agréées à cet effet pour aider les familles à constituer les colis individuels. Ces denrées sont délivrées aux familles sous remise de tickets d'alimentation.

Le contingent ainsi mis à la disposition des familles sera accru chaque mois dans la limite des possibilités. Par suite de ce prélèvement pour les colis individuels, les envois collectifs ont diminué d'importance et la ration moyenne peut être évaluée au 6 Mai (date de la lettre) à 1 kg. 600 par prisonnier et par mois.

Secours Vestimentaires.

a) **Secours collectifs :** Jusqu'en Octobre 1941, la totalité des effets d'habillement disponibles ont été envoyés sous forme de secours collectifs, par wagons complets ou envois de détail, en fonction de l'effectif connu des camps.

A partir de cette date, les envois ont été faits compte tenu des possibilités, sur demande des Hommes de Confiance des Camps.

En raison des très graves difficultés de réapprovisionnement et de l'épuisement à peu près complet de certains effets et, en particulier, des pantalons, des chaussures et du linge de corps, les demandes des Hommes de Confiance ne pourront plus être satisfaites à partir du 1er Mai 1942, à l'exception des camps n'ayant fait qu'une seule demande.

Les envois reprendront à une date qui ne peut être encore fixée et qui sera fonction des possibilités de renouvellement des stocks et des facilités accordées pour la mise à la disposition des Hommes de Confiance des envois d'effets effectués par le Gouvernement à votre intention.

b) **Secours individuels :** Un grand nombre de prisonniers ont écrit à leur famille pour lui demander de leur envoyer divers effets d'habillement. Toutes ces demandes ont fait l'objet d'étais transmis par le Comité International de la Croix-Rouge et qui devaient, en principe, être satisfaites par prélevement sur les envois collectifs.

Le résultat cherché n'a pu être obtenu dans la très grande majorité des cas, soit parce que l'Homme de Confiance n'avait pas à sa disposition le magasin provenant des effets collectifs, soit en raison des fréquents déplacements des prisonniers dans les Kdos, soit par suite du manque de matériaux d'emballage.

Pour remédier à ces difficultés, les Autorités Allemandes ont récemment décidé de mettre les magasins d'effets (provenant des secours collectifs) à la disposition de l'Homme de Confiance qui en tiendra la comptabilité parallèlement à celle tenue par les Autorités Allemandes du Camp.

Les demandes d'effets seront faites par les Hommes de Confiance des Kdos et transmises à l'Homme de Confiance principal.

Par ailleurs, malgré l'extrême pénurie de matières textiles, qui impose une rigoureuse concentration des moyens, une très petite quantité de bons d'achat a pu être distribuée par les maîtres entre les familles de prisonniers pour satisfaire aux besoins les plus urgents en linge de corps et chaussures spéciales. Ce contingent de bons est actuellement épuisé et ne pourra pas être renouvelé.

Secours Médicaux. — Les envois de médicaments sont faits sur demandes mensuelles des Médecins des Camps depuis le mois de Novembre 1941.

Emballages. — La pénurie de matières premières entrant dans la confection des emballages de toutes sortes, caisses, sacs, cartons, etc. menace d'apporter une sérieuse entrave à l'envoi de secours, tant collectifs qu'individuels, malgré tous les efforts dé-

(Suite page 8).

« Il ne s'agit pas pour vous d'être pour ou contre quelqu'un. Il s'agit d'être simplement et uniquement Français, de parler Français, de penser Français. Ce n'est qu'à cette condition que vous vous sauverez et que vous nous sauverez. »

(Lettre du Maréchal aux Prisonniers de Guerre).



La Vie des Kommandos



La Fête de la Jeunesse

au Kommando 20.262 Gw.

Le Dimanche 12 Juillet fut, en France, consacré à la jeunesse ; au Lager, il le fut à "ceux qui savent rester jeunes". Grand jour de liesse au 20.262. Depuis plusieurs jours l'orage se déroulait ; aussi, ce matin-là, chacun se demandait-il, en voyant le ciel couvert, si la fête aurait lieu. Notre dévoué Aumônier, Félix COURS prévint cependant que la messe serait dite en plein air, à 8 h. 30 pour notre chère France, pour les Prisonniers et leurs familles. Défi lancé aux éléments ! Où était le soleil ?... Or, le soleil vint pendant la messe et favorisa jusqu'au bout le déroulement du programme : compétitions sportives dans la matinée, kermesse dans l'après-midi et, le soir, séance de théâtre.

A l'issue de la messe, à 9 h. 30, rassemblement et défilé des athlètes. Magnifiques de tenue et de discipline, ils prêtèrent serment devant le superbe portrait de notre Maréchal, délicatement décoré aux Couleurs Françaises. Félicitons, en passant,

notre ami PROSPER nous a promis que, la prochaine fois, les clients les plus difficiles seraient satisfaits. Mais que signifie, derrière nous, ce galop effréné ? C'est la course de chevaux avec P.M.U. installée sur les tables. Les propriétaires jouent les dés, tandis que les jockeys (à pied) guident les chevaux suivant les coups du hasard. Pendant ce temps, à l'extérieur, deux manifestations sportives encore : partie de volley-ball, puis exhibition à la barre fixe.

Deux créations comiques viennent encore rehausser ce programme déjà bien chargé : la course en sacs, 20 concurrents, 1^{er} FATAIS, perdu dans son sac ; la course au trésor qui excite encore l'hilarité générale ; l'ami FRISON réussit le premier à vaincre toutes les difficultés.

A 17 heures, tirage de la tombola : 412 petits lots pour 1.200 billets.

**

A une si belle journée, il fallait un digne couronnement. Quelques artistes amateurs et notre petit orchestre, habilement mené par Marcel LAGROST, réussirent au mieux à nous divertir.

Le rideau se leva et la scène apparut ruisselante de lumière, artistiquement décorée par nos infatigables amis KALININ et CATILLON.

Le spectacle, patiemment agencé par notre ami STIDLER, se déroula dans un ordre impeccable. Présentés par ROMÉAS, vieux beau gars 1880, nos camarades CÉLERIER, BEUZELIN, NOËL, KALININ, SALVAL et MARIA se firent entendre successivement, accompagnés au piano par Henri LANCEREAUX. Une puissante chorale, dirigée par l'Abbé NOIREAU, nous transporta tour à tour à l'Est et au Sud-Ouest de la France en passant par le midi. Et quel est celui d'entre nous qui n'applaudit à tout rompre au désopilant duo militaire de nos amis ALLAÏN et CHAPELLE "SACRE MIMILE" non plus qu'à la courte histoire sans

nos amis KALININ et CATILLON dont le talent, déjà maintes fois apprécié, nous a valu cette reproduction si vivante et si fidèle de notre Chef vénéré. Une garde d'honneur était montée par deux camarades sous-officiers.

Minutes émouvantes que cet engagement "d'Honneur et de Discipline" donné par des "K.G." devant leurs camarades. En une allocution bien sentie, notre ami Marcel AMIOT, le grand animateur de toutes nos réjouissances, fit vibrer le cœur de chacun. Avec sa verve habituelle, il nous rappela aux sentiments de patriotisme, à la foi en un idéal, et nous assura qu'une France forte de son passé, confiante dans l'avenir, doit vivre encore et vivra toujours.

Les épreuves se déroulèrent alors dans la plus grande régularité et les athlètes, chacun dans sa partie, surent nous charmer, qui par sa force, qui par son style, qui par sa légèreté.

Dans le saut en hauteur, SCHAKOWSKY Georges triompha avec 1 m. 50, serré de près par un vétéran, BERGER François (38 ans) qui aurait passé lui aussi 1 m. 50 s'il n'y eût, sur la barre, quelques grains de poussière.

Un lancement du poids, SCHAKOWSKY s'adjuqua de suite la première place avec 8 m. 96, devant MINELLA Alfred : 8 m. 89.

Au saut en longueur, avec 5 m. 33, Joseph CAZANOVA battit G. SCHAKOWSKY : 5 m. 11.

La finale des 80 m. (pas de place pour le 100 m.) vit encore aux prises ces deux mêmes athlètes, décidément les plus complets ; mais ici le petit Joseph l'emporta sur le grand Georges.

Un repas de gala (léger bifteck et pommes de terre en robe des champs) vint calmer ces jeunes appétits excités par l'effort.

A 14 heures : ouverture de la kermesse. Tir, roulette, pêche miraculeuse, jeu de massacre, jeu de quilles... tout y est ! Les rires furent, l'animation ne manque pas. Tout le monde se sent heureux ! Et, par-dessus tout ce bruit, la musique d'un pick-up qui tourne, tourne, sans réussir à se faire écouter.

Du haut de sa tribune, cependant, le Maréchal suit ces joyeux ébats et sourit à ces jeunes gens qui savent si bien dominer leurs soucis et leurs misères et se refaire, dans une joie saine, des forces nouvelles pour l'effort de demain.

Mais tout n'est pas là. Entrez donc au réfectoire. Verez la foule qui se presse autour du buffet, car il y a un buffet ; tout au plus peut-on regretter l'absence du "fus de treille" ! Mais,

paroles finement mimées par Maurice SCHER ? Et, pour terminer, un sketch créé de toutes pièces par ROMÉAS et SAUVAT : "VIN A LA CARTE" et interprété par ROMÉAS, GUILBOT, SCHER, DELAQUAIZE et WALTHER.

A l'entracte, distribution de récompenses aux gagnants des diverses épreuves sportives de la journée. A l'unanimité, SCHAKOWSKY et CASANOVA sont déclarés champions du Kdo et BERGER "le vétéran" est reconnu comme le plus méritant. Et les applaudissements crépitent, les "bans" se succèdent dans un enthousiasme général, montrant que tous sont satisfaits de cette journée si bien remplie.

Un dernier merci à tous les organisateurs de cette fête, à notre Homme de Confiance, l'ami PROSPER qui a su planifier bien des difficultés et procurer bien des éléments de succès, à notre ami MANGEOLLE qui a assumé toute la direction de la kermesse et qui a su s'entourer de collaborateurs dévoués.

Leur meilleure récompense c'est certainement d'avoir senti vibrer cette âme commune du Kdo, cette âme qui ne se réveille que lorsque chacun accepte de sortir de son égoïsme pour faire passer avant tout le souci de la collectivité.

Puisse ce souffle de camaraderie et de fraternité propager ses effluves par-dessus les montagnes, jusqu'à notre chère France trop réfractaire, peut-être aux idées de cette Révolution Nationale si bien définie par le Maréchal PÉTAIN.

Jean BERTONNIER, 90.598.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de n'avoir pu publier les articles mensuels de Monsieur Marcel LANGLOIS, Aumônier Militaire et de Monsieur FLAMAND, ainsi que diverses autres rubriques, en raison de la présentation particulière de ce numéro.

Communication de la Kommandantur

Ainsi qu'il l'a été annoncé dans les journaux et, devant le nombre croissant de lettres trouvées dans les colis destinés aux prisonniers, les Autorités Allemandes du Stalag font savoir que toute lettre trouvée dans un colis entraînera la confiscation pure et simple de tout son contenu.

— Un — Beau Geste de Solidarité

Un groupe de camarades de DANIEL MARCEL, No 5.487, décédé le 5 Mai 1942, au Lazaret Valduna, camarades qui ont tenu à garder l'anonymat, ont remis à l'Homme de Confiance la somme de 30 RM. pour être expédiée à la veuve de ce regretté camarade. Cette somme a été envoyée immédiatement. Qu'ils soient tous remerciés ici.

Journaux :

- 1) Le bi-hebdomadaire "Signal" n'est plus livré depuis le 1^{er} Août. En conséquence, pour chaque souscripteur, le montant de son abonnement a été versé à son compte à la Verwaltung du Stalag.
- 2) La publication de "Jeunesse" et du "Miroir des Sports" étant actuellement suspendue en France, le remboursement aux camarades ayant souscrit un abonnement à ces revues sera effectué comme ci-dessus.
- 3) Nouveaux Tarifs : "Le Grand Echo du Nord"
1 mois : RM. 1,55 — 3 mois : RM. 4,60

Homme de Confiance Belge

L'Homme de Confiance Belge, Léopold BAUDAR rappelle à ses camarades des Kommandos qu'il se tient à leur disposition pour tous renseignements pouvant leur être utiles.

Écrire à L. BAUDAR, Homme de Confiance Belge, Stalag XVIII C. Markt Pongau.

Secours Alimentaires et Vestimentaires (suite)

ployés par les pouvoirs publics et la priorité accordée aux fournitures destinées aux prisonniers de guerre, attire votre attention sur la nécessité absolue de récupération des emballages".

A la suite de cette lettre, j'attire votre attention sur les paragraphes les plus importants et je vous fais la mise au point suivante en ce qui concerne les secours vestimentaires :

Un seul envoi, d'ailleurs assez peu important, est parvenu au Stalag dans les premiers jours de Février. L'accord indiqué par la lettre ci-dessus n'étant pas encore en vigueur, cet envoi a été réparti dans les divers Kdos du Stalag par les Autorités Allemandes elles-mêmes et aucun prélevement n'a pu être fait pour satisfaire les demandes individuelles transmises par l'intermédiaire de la Croix-Rouge à Genève.

Aucun autre envoi ne m'est parvenu, malgré mes demandes et, je suis donc totalement dépourvu de vêtements ou chaussures, tant pour faire face aux demandes collectives qu'aux demandes individuelles qui peuvent m'être signalées.

Les envois collectifs suspendus depuis le 1^{er} Mai 1942, comme il est dit dans la lettre dont extraits ci-dessus, n'ont pas encore repris.

Il m'est donc totalement impossible, et croyez que je suis le premier à le déplorer, de répondre favorablement à vos nombreuses demandes, tant collectives qu'individuelles.

En l'attente d'un arrivage problématique de la Croix-Rouge Française, je ne puis donc que vous prier de faire procéder à de nouveaux échanges par vos Kdos-Führer sur les stocks de vêtements appartenant aux Autorités Allemandes elles-mêmes.

Soyez assurés que, dès l'arrivée d'un contingent de vêtements ou chaussures, je m'efforcerai de donner satisfaction au mieux à vos nombreuses demandes.

Par ailleurs, à la suite d'articles parus dans divers quotidiens ou périodiques français au sujet de ces secours vestimentaires, j'ai appelé l'attention des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre sur notre situation réelle et sur vos réclamations parfaitement justifiées, vu votre bonne foi, que ne manquent pas d'attirer aux Hommes de Confiance, qui n'y peuvent rien, de tels articles.

J'espère qu'une mise au point, qui me paraît nécessaire, sera publiée prochainement.

Imprimerie Hans Baur, Markt Pongau.